

STÉPHANE



PENCRÉAC'H OU PEINDRE SANS CULPABILITÉ

Depuis plus de deux ans, je rencontre régulièrement Stéphane Pencreac'h dans son atelier. Nos entretiens portent naturellement sur son art, mais aussi sur l'art contemporain en général, l'art ancien et ses résonances dans l'art vivant, la politique culturelle et la politique tout court. L'entretien d'aujourd'hui prend pour point de départ l'actualité et la biennale de Venise.

ENTRETIENS AVEC JEAN-MICHEL FORAY





Jean-Michel Foray | Le titre de l'édition 2009 de la biennale – *Fare Mondi // Making Worlds* (construire des mondes) – conduit à la présentation d'œuvres qui mettent l'accent sur le contexte dans lesquelles elles émergent. Comment réagissez-vous face à de telles œuvres, qui sont très souvent critiques ou politiques ?

Stéphane Pencreac'h | Il me semble qu'il y a beaucoup de poses dans tout cela et que les œuvres en question sont aussi des coups marketing, sans réelle prise de risque. Ce sont des œuvres qui se veulent cyniques – par le déni des valeurs, le mauvais goût, la critique de l'esthétique dominante – mais qui ne touchent ni au sexe ni à la vraie politique. Ce cynisme-là est un reflet de la perversion des valeurs en politique et prépare le terrain du marron ; de surcroît un cynisme que le marché va élire. Il se place dans une logique de dénonciation *soft* qui dédouane : l'art s'en occupe, donc ne nous en occupons plus. On est absous de ses péchés en se rendant à Kassel ou à Venise.

JMF | Un aspect très directif de certaines œuvres nous invite à penser "bien", à penser correctement, dans le sens précisément d'une dénonciation *soft* des sociétés.

SP | Ce qui est surprenant, c'est qu'on continue à mettre de la morale dans l'art, à donner des leçons. Les artistes qui prétendent pratiquer un art politique font en réalité de la morale. Ils nous disent quoi penser. Créer un art nouveau, en accord avec son temps, est une idée voisine des totalitarismes, inventer un homme nouveau. C'est du Djanov. On sait comment ça finit.

JMF | Il y a tout de même des références à l'actualité dans quelques-unes de vos œuvres qui sont aussi des références politiques.

SP | Je n'ai jamais mis de morale dans mes œuvres. L'attitude que je revendique n'a rien du mépris ; c'est la capacité de voir ce qui se passe. La sculpture que j'expose en ce moment à Berlin – une voiture qui explose – est un constat nu, elle montre simplement. Elle est sans doute ambiguë et supporte plusieurs lectures, mais elle n'a pas besoin de texte pour être comprise et une morale du genre comptine pour enfants à son terme. Devant une œuvre, il s'agit de savoir si elle restitue une émotion. Une émotion est-elle morale ? En fait, il n'y a pas de morale en peinture. Pourtant, beaucoup d'œuvres contemporaines font de la morale, sans émotion. L'art ancien au →

Double page précédente :

Katharsis for the masses.

2009, BMW Alpina, acier, peinture métal, 400 x 300 x 300 cm.

À gauche :

Chaque fois que je regarde ma chatte, j'espère qu'elle va se transformer en femme. 2008, huile, plâtre et sublimation sur panneau de bois, diptyque, 200 x 100 cm chaque.

À droite :

Monogahgah. 2007, huile, coquillages, mannequin, filasse et polystyrène sur toile, 260 x 195 cm.





moins faisait dans l'émotion pour faire passer de la morale. Et l'art contemporain, qui se veut d'une liberté totale, reproduit la morale ambiante, le fascisme chic de l'époque. Il est le lieu qui réunit ceux qui ne veulent que l'illusion d'un combat. Le temps du "ceci est de l'art" doit finir ; il faut être capable maintenant de dire : "Ceci n'est pas de l'art."

JMFI Mais l'art est au moins inscrit dans une chronologie, dans un temps et une époque précis. Comment peut-il se déconnecter du politique ?

SP Quand on fait de l'art, on prend en compte tout ce qui a été fait auparavant. L'art n'a jamais parlé que des mêmes choses. Le problème est de trouver une manière nouvelle de transmettre les mêmes émotions. La guerre, la violence, le rapport entre les hommes et les femmes. Le sujet, c'est quoi ? C'est toujours l'homme. Il n'y a guère qu'une vingtaine de thèmes dans toute la peinture. On se contente de permuter, modifier, transformer, mais il n'y a pas de création *ex nihilo*. Les meilleurs peintres ne prétendent pas faire un art nouveau, mais seulement un art autrement. Pour ce qui me concerne, j'en suis arrivé à un point où je ne cherche plus à innover. Je me contente de verser mon crâne sur la toile. Et ce qui sort, ce sont les archétypes, la naissance, la mort, le sexe, l'amour.

JMFI Une inscription dans la tradition, donc ?

SP Je pourrais dire – mais il faudrait que je sois très mégalo – que les maîtres anciens me citent. La chronologie de l'art n'est pas linéaire, mais circulaire.

JMFI C'est ce qui vous pousse à démoraliser l'art ?

SP La peinture fige l'instant. En ce sens, elle cesse de s'inscrire dans une durée, elle se met hors du monde. Faire de la morale en art, c'est rester dans le monde, et y rester entre fascisme et patronage. La durée implique la tyrannie de la nouveauté, et l'idée de nouveauté en art me semble absurde. Ce sont les formes ou les modes de vie qui se renouvellent, pas les hommes. On dit toujours la même chose en peinture, avec des moyens et des formes toujours différents. Mais on a inventé ce principe que les formes nouvelles devaient s'accompagner d'un discours toujours nouveau. On en arrive à des œuvres qui ont besoin d'un discours ou d'un texte écrit pour être comprises, et dont le propos finalement se révèle être du niveau de la morale d'une comptine pour grands enfants.

JMFI Vos œuvres sont dans une position ambiguë : vous les placez hors du monde, dans une sorte d'univers artistique autonome, mais elles ne cessent de faire référence à ce monde.

SP Une œuvre capable d'être ambiguë gagne son autonomie. Elle s'approche de l'humain et de l'ambiguïté de l'humain. L'abstraction, dont on pourrait →

À gauche : *Reclining wolf*. 2009, huile et masque sur toile, 130 x 195 cm.

À droite : *Thief in the Temple*.

2008, huile, trou, singe en plastique, cheveux sur toile, 100 x 80 cm, courtesy galerie Anne de Villepoix.







penser qu'elle pousserait l'ambiguïté à son paroxysme, est devenue au contraire très claire, transparente. En revanche, il n'y a pas plus ambigu que Duchamp. Et Picasso : ses tableaux "politiques" sont avant tout de grandes œuvres, des œuvres réussies. Leur sujet au fond est secondaire et il le savait bien, même s'il avait l'Histoire en tête.

JMF Il y avait aussi le plaisir de peindre ?

SP Je n'ai jamais peint un seul tableau par pur plaisir de peindre. Quand on s'attaque à un tableau, le premier problème est l'inhibition. Devant le tableau, le peintre est paralysé, comme un marcheur dans les marais. Il est terrorisé par sa propre image. Dès qu'on commence, on a des choix par milliers, qui exercent une pression : il y a d'un côté ce que l'on a fait, et de l'autre tout ce que l'on pourrait faire. Les meilleurs artistes échappent à cette pression, ils relativisent ce qu'ils font. Après tout, on est devant de l'inerte. Mais on a toujours

en tête le mythe de Pygmalion. Au premier coup de pinceau, on se dit : et si ma statue devenait vivante ? D'où le formidable engouement pour la photographie, un médium qui déplace le problème de l'inhibition : il est structurellement hors d'elle. En peinture, il faut à la fois démoraliser et désinhiber. En art, il y a ceux qui réfléchissent et ceux qui finissent : il faut finir un tableau, et ce n'est pas évident d'être définitif. ■

Courtesy Galerie Anne de Villepoix pour les œuvres de l'artiste.

STÉPHANE PENCRÉAC'H EN QUELQUES DATES

Né à Paris en 1970. Vit et travaille à Paris.

ACTU

Combas, Corpet, Pencreac'h, atelier des Grands Augustins, Paris, novembre 2009

2009 *Édition Le démon*, vitrine galerie Anne de Villepoix, Paris
Katharsis for the masses, galerie Frisch, Berlin, Allemagne
Mirador, galerie Hambursin-Boisante, Montpellier

2008 *In the middle of the night*, Gallery Daneyal Mahmood, New York
Von Katzen und Werwölfe, Postfuhramt, Berlin

2007 *À la galerie... à l'hôtel*, galerie Anne de Villepoix & hôtel Missa, Paris

2006 *Hôtel Pencreac'h*, galerie Hambursin-Boisante, Montpellier

2005 *Sublimation : la vie pendant la guerre*, galerie Anne de Villepoix

À gauche : *Le pont*, 2007, huile, acier, papillons et trous sur toile, 260 x 195 cm.

À droite : *Waiting for Apocalypse*, 2008, huile, masque de taureau et bois sur toile, 195 x 260 cm.